

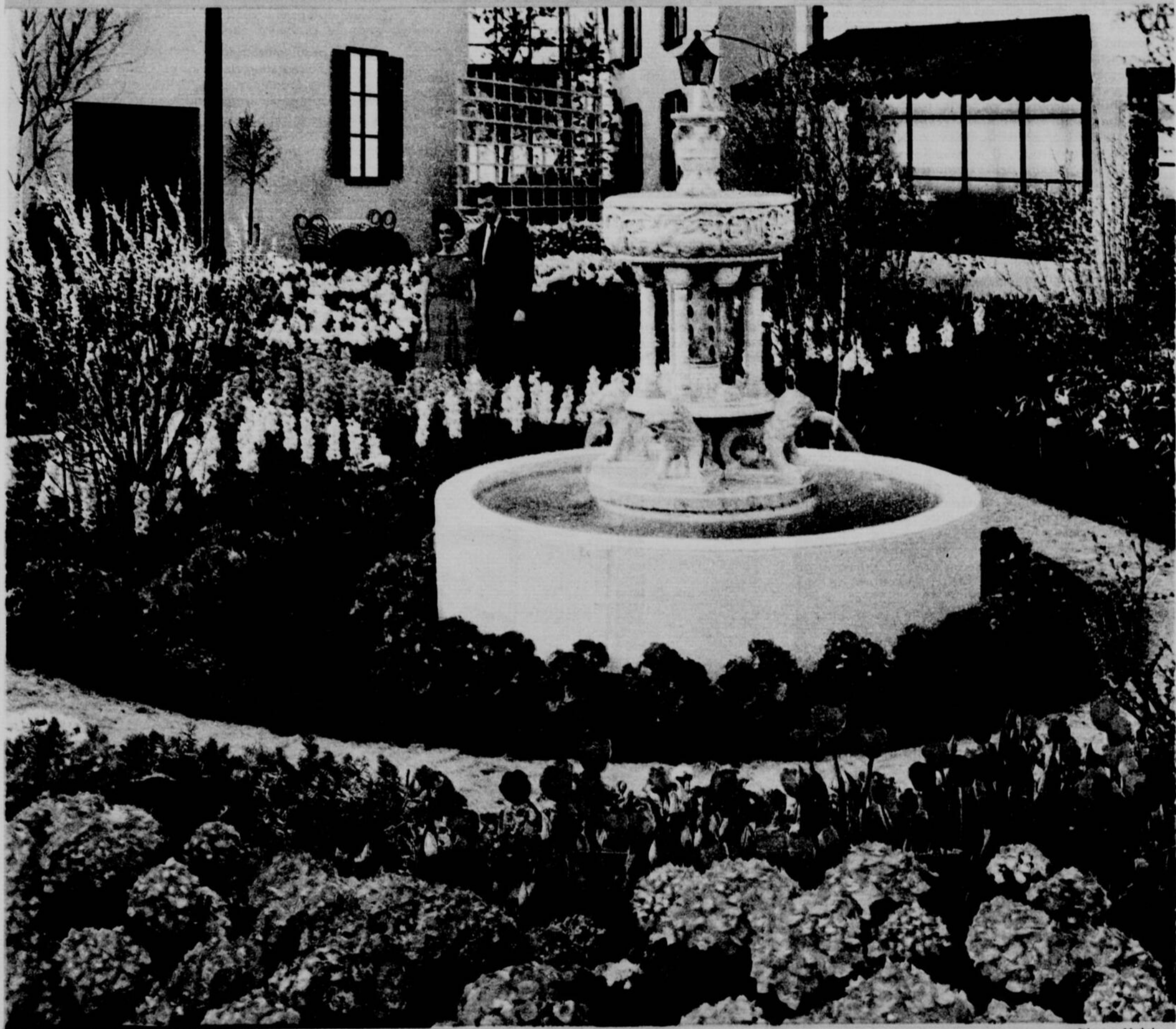
La Patrie

DU DIMANCHE

22 AVRIL 1962 CANADA 15¢ ÉTATS-UNIS 20¢

Lucia Bose,
femme
du
toréador
Dominguin

Lucky Luciano
est mort
dans mes bras



Les serres du Jardin Botanique présentent encore cette année leur féerique aspect. Le thème particulier de l'exposition de l'an dernier fut : un square parisien. Celui de 1962 est grec : ruines d'un vieux temple, hypogée, statues et plantes de l'Attique. La section générale offre son habituel arc-en-ciel de couleurs. (Texte et autres photos à l'intérieur).

Photo Malak

M. François Boulais, député de Rouville

par GUY LEMIEUX

Pas besoin de vous dire de quoi nous avons discuté lorsque nous nous sommes présenté au bureau de François Boulais, député de Rouville et agronome. Des études approfondies, des postes importants et même le professorat ont fait de M. Boulais, un expert dans le domaine agricole sous toutes ses formes. Ce fut sans doute un des facteurs qui ont amené la population du comté de Rouville, à 70% rurale, à voter pour François Boulais et à l'envoyer à l'Assemblée Législative comme leur représentant. Le député Boulais aime tellement l'agriculture que lors de notre rencontre, il a fallu que je l'interrompe pour l'amener à changer de sujet et à me parler un peu d'autre chose. Ce n'est pas surprenant de le voir s'intéresser si étroitement au domaine agricole, quand on considère son passé qui a constamment été relié de très près à la chose agricole. Faisons une petite rétrospective de ses activités pour mieux comprendre son attachement à tout ce qui touche l'agriculture.

Ses activités

Après avoir complété son cours classique au collège Brébeuf de Montréal, François Boulais entra à l'Institut agricole d'Oka, à la faculté d'agronomie de l'université de Montréal, pour en sortir avec le titre d'agronome, en juin 1937. Durant toute la durée de son cours, il a travaillé pour l'éducation des jeunes ruraux de la Jeunesse Agricole Catholique, à titre de secrétaire national et propagandiste. "Du côté pratique, M. Boulais, quand avez-vous commencé pour de bon à vous occuper d'agronomie? — Même si je suis né à Trois-Rivières (le 23 juillet 1912) et que j'ai fait mes études primaires et secondaires à Montréal, c'est dans le beau comté de Rouville, que je représente aujourd'hui à l'Assemblée Législative, que j'ai fait mes premières armes dans l'agronomie. J'ai eu l'avantage d'apprendre à une école plus qu'excellente, puisque durant les années 1937 et 1938, j'ai travaillé sur la ferme de mon oncle, M. Henri Boulais, à Marieville. Et j'ai dit à une école plus qu'excellente puisque mon oncle était détenteur et de la médaille d'or et de la médaille d'argent du Mérite agricole. Ce fut un départ heureux".

En 1939, François Boulais passait au service du ministère de l'Agriculture où il occupa le poste de professeur d'école moyenne d'agriculture à Ste-Croix de Lotbinière. Il conserva ce poste durant trois ans, et en 1941, il était transféré dans le district de Montréal comme propagandiste des cercles des jeunes éleveurs et agriculteurs, pour la région de Montréal. De plus, durant la même période, il donnait, l'hiver, des cours en grande culture et en sciences naturelles à l'école d'agriculture de Ste-Martine.

Pendant trois ans, et durant la même période encore, M. Boulais a agi comme animateur du programme éducationnel "Préparons l'avenir", sur les ondes de Radio-Canada, en coopération avec la Société d'éducation des adultes du Québec.

Le propagandiste

"Convaincu que j'étais, du besoin de faire connaître tous les secteurs de l'agriculture, je quittai définitivement le ministère de l'Agriculture en 1946, pour devenir secrétaire propagandiste de la Société Ayrshire, pour la province de Québec et une partie de l'Ontario.

— Et en quoi consistait alors votre travail ?

— Il s'agissait d'établir dans 21 régions différentes, des associations locales d'éleveurs d'animaux pur-sang Ayrshire; de voir aux échanges d'animaux entre les éleveurs et aussi, d'organiser la participation des éleveurs aux grandes expositions régionales, provinciales et nationales.

Les activités du député Boulais ne se limitaient pas seulement à s'occuper d'agriculture. En 1936, il formait avec M. Maurice Joubert, le directeur général de l'Office d'orientation économique de la province, une société appelée "Les agences Joubert Inc.", qui s'occupait de la vente d'équipement

industriel dans la région de Montréal. M. Boulais s'est retiré de cette compagnie en 1959, mais il est demeuré avec M. Joubert pour s'occuper d'immeuble avec la compagnie Hauterive Développement.

Et la politique

— A travers cette carrière déjà bien remplie, qu'est-ce qui vous a donné le goût de la politique ?

— Je dois d'abord vous dire que mon père, le notaire J.-F. Boulais, s'était occupé un certain temps de politique fédérale, et qu'il s'était même présenté dans le comté d'Yamaska, en 1924. J'étais encore très jeune, mais j'avais déjà un contact avec le monde politique. Plus tard, comme étudiant, je fus appelé à prononcer quelques discours, mais j'étais loin encore d'avoir le feu sacré, songeant surtout, à ce temps-là, à ma carrière future comme agronome. "Ce n'est qu'en 1956 que je décidai de me lancer dans l'arène politique pour de bon. Cette année-là, je me présentai comme candidat libéral dans Rouville, mais je fus battu par M. Laurent Barré, alors ministre de l'Agriculture. Nullement découragé, je revins à la charge en 1960 après avoir été choisi à la convention du 25 juin. Mais encore là je subis une autre défaite aux mains du même adversaire qu'en 1956. Les deux fois je fus battu par environ 350 voix.

Patience et longueur de temps...

"Peu après la prise du pouvoir par l'équipe de Jean Lesage, le ministre Barré démissionna. A l'élection partielle du 3 novembre 1960, je me présentai pour une troisième fois, et je fus enfin élu député, battant mon adversaire par 3,885 voix".

Avant les deux défaites et la victoire, M. Boulais avait organisé, en 1955, l'Association libérale du comté de Rouville, en compagnie de feu Jean-Luc Cardinal, Thomas Lahaise, Paul Martel, Honoré Tétrault, le notaire Rosaire Dussault et quelques autres. Entre les deux défaites ('56 et '60), M. Boulais a maintenu l'Association à titre de président régional de la section montréalaise, et aussi comme président du comité agricole du parti libéral. Il a concouru, avec l'honorable Acide Courcy, ministre actuel de l'Agriculture et de la Colonisation, à établir les grandes lignes du programme agricole du parti, surtout en ce qui a trait à la modernisation du Crédit agricole.

LE cidre de pomme

Venant de la région de Rouville, il n'est pas surprenant d'apprendre que le problème du cidre de pomme fascinait particulièrement le député Boulais. Il a beaucoup travaillé à l'article 123 de la section 14 du bill 34 de la Loi des liqueurs, ayant trait justement au cidre de pomme. On sait que actuellement la fabrication du cidre de pomme est légalisée, mais qu'il reste encore à en réglementer la vente.

— Y a-t-il quelque chose de nouveau dans ce domaine ?

— Le comité des sous-produits de la pomme a fait son rapport au ministre de l'Agriculture et le tout a été soumis au département du Procureur général. Il faudra maintenant établir des barèmes de qualité et de classification. Je préconise que les producteurs qui pourront rencontrer les exigences de la loi soient autorisés à vendre du cidre qui, à ce moment, sera de première qualité.

Autres problèmes

— Après l'adaptation de la loi du crédit agricole aux conditions économiques actuelles, entrevoyez-vous, M. le député, d'autres grands projets gouvernementaux dans le domaine de l'agriculture ?

— Oui, probablement que l'an prochain, on présentera une refonte de la loi de l'industrie laitière qui aura pour but d'ordonner et de refaire les définitions des produits laitiers. Autrement dit, on veut donner aux différents secteurs de l'industrie laitière, une définition plus concrète et plus réaliste dans les champs d'activités de chacun de ces secteurs.

Les cultivateurs

— De plus en plus, M. Boulais, il semble que les cultivateurs délaissent leurs terres pour émigrer vers les villes. Quels sont à votre avis, les principaux problèmes à ce point de vue ?

— Il y a deux problèmes : les cultivateurs qui demeurent sur leurs fermes et ceux qui les quittent. Et je m'explique. Pour ceux qui restent, ils ne semblent pas réaliser ou réalisent trop lentement le fait que la spécialisation de n'importe quelle production est devenue indispensable pour la survie de leurs domaines. Il faudrait à tout prix que ceux qui restent agrandissent énormément leurs domaines pour pouvoir y vivre confortablement au point de vue reve-

Suite à la page 11

Le député de Rouville et sa famille : de g. à d. : M. François Boulais, ses fils André et Jean-François, sa fille Hélène, et Madame Boulais.



BERNARD BUFFET a présenté à Cocteau ses toiles sacrées



Une foule nombreuse de connaisseurs a envahi la galerie David et Garnier pour admirer les onze toiles peintes par Buffet pour sa chapelle du château des Arcs, à l'occasion du 15e anniversaire de sa première exposition.



Cocteau félicite l'auteur de la Pietà et de la Crucifixion. Merveilleuses ces lignes à peine rompues et qui savent exprimer avec un infini de profondeur, et l'amour et la douleur.

POUR MARQUER l'anniversaire de sa première exposition, Bernard Buffet a apporté ses toiles à la galerie David et Garnier à Paris. Cette tradition date de 15 ans. Il y eut, cette année, une très grande différence avec ses salons précédents. Aucune toile n'était à vendre, car il s'agissait de celles que le célèbre B.B. a brossées pour la chapelle privée de son château des Arcs, près d'Aix-en-Provence.

Avec ces onze compositions, réalisées en trois mois l'été dernier, Bernard Buffet prend place dans la cohorte des peintres sacrés, immédiatement après Jean Cocteau qui décora, il y a deux ans, la chapelle du village des environs de Paris où il a sa résidence : Milly-la-Forêt. Cocteau était venu au vernissage et n'a pas caché son admiration devant la "Pietà" et la "Crucifixion".

"C'est merveilleux de force et d'émotion, a-t-il dit. Les couleurs, volontairement assourdies, ne sont pas sans feu ni éclats..."

Tino Rossi était, lui aussi, venu au vernissage. A Annabelle, femme de Bernard Buffet, il confiait : "J'aime beaucoup les toiles de votre mari. Chaque fois que j'ai de l'argent à dépenser, j'en achète une."

De l'avis général, Bernard Buffet, en pénétrant dans le domaine des arts sacrés, s'est porté au niveau des plus grands.

L'Ange de la mort, hiératique, sublime, qui plane sur ces têtes, préside à un couronnement sur une humanité désincarnée, où les formes sont réduites à un geste, une attitude.



LA GARDE DU RHIN

(Die Wacht Am Rhein)

NOTRE FRONTIÈRE DE L'EST

Un cri d'appel retentit comme un roulement de tonnerre, comme le cliquetis des armes, comme le mugissement des vagues:

*"Au Rhin, au Rhin, au Rhin allemand!
Qui veut du fleuve être le gardien?"*

Chère patrie, tu peux être en repos (bis),

Solide et fidèle est la Garde,

la Garde au Rhin!" (Bis.)

C'EST LE CANADA qui monte actuellement cette garde dans le secteur de Metz dans les profondeurs de l'inutile forteresse que fut la ligne Maginot. Le réseau de 25 forts jugés inexpugnables, creusés à plus de 200 pieds sous terre, n'a jamais été beaucoup endommagé. Il offrait une redoute idéale en cas de guerre nucléaire et il a été remis en état. Des armes atomiques y seraient remises. Ses radars permettent de suivre le mouvement des avions décollant derrière le rideau de fer. Il en serait de même dans la ligne Siegfried.

La Maginot avait coûté à la France \$500,000,000. Celle-ci avait déjà entrepris de prolonger la fortification de Sedan à la Manche, mais la Belgique s'y opposa, prétextant que c'était une invitation à l'Allemagne à violer sa neutralité. Les Allemands n'eurent qu'à la contourner à Sedan. En occupant la Tchécoslovaquie, fortifiée par des Français, quelques années auparavant, ils avaient eu la chance de préparer leurs armées à l'assaut de ces bastions. De plus la 9^e armée française, commandée par le malheureux général André Corap, qui avait pour mission de protéger ce secteur de la frontière, se déplaça vers le nord, entra en Belgique pour aller à la rencontre d'une division allemande qui se dirigeait vers Namur, abandonnant Sedan à la garde de la division belge des chasseurs ardennais.

Les Allemands profitèrent de cette monstrueuse erreur en lançant un corps d'armée entier contre ce secteur mal protégé. Ils firent une entrée triomphale en France. Malgré tout, une poignée de Français réussit à tenir pendant un mois dans un fort situé près de Strasbourg. Ils auraient pu à la rigueur résister trois mois. En 1944, des Allemands firent de même, bien que les nids de mitrailleuses fussent pointés dans la mauvaise direction.

On y a installé maintenant des postes de commandement, des radars, des dépôts de munitions et de carburant, des usines souterraines, on y a prévu des abris pour des troupes mécanisées



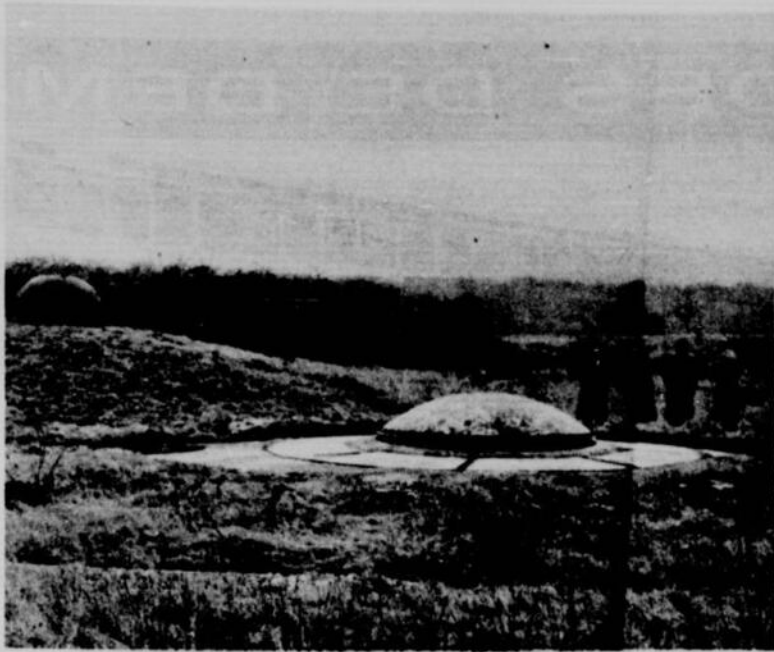
Opération et coordination de la division aérienne canadienne, en France et en Allemagne, sont dirigées de ce centre aménagé dans un vieux bunker des fortifications de Metz. La forteresse bâtie au commencement du siècle fait partie de l'ancienne ligne Maginot. Plusieurs pieds de béton armé protègent le personnel du C.O.C. contre les bombes qui pourraient être lancées dessus ou dans les environs. Le poste de commandement est situé dans un bois près de Metz. Militaires et policiers y montent la garde jour et nuit.



Don Jackson, d'Ottawa, commandant d'escadrille et contrôleur du centre des opérations canadiennes à Metz, discute d'une interception sur la carte avec le contrôleur des services Lee Evans. Le centre coordonne toutes les activités de l'aviation canadienne en Europe et assigne suffisamment d'appareils pour chaque opération spécifique.

UPI

Photo prise à l'ouvrage de Hackenberg, Moselle, faisant voir des tourelles de 150 et des casemates de protection pour armes légères réaménagées au cours de la réfection de la ligne Maginot.

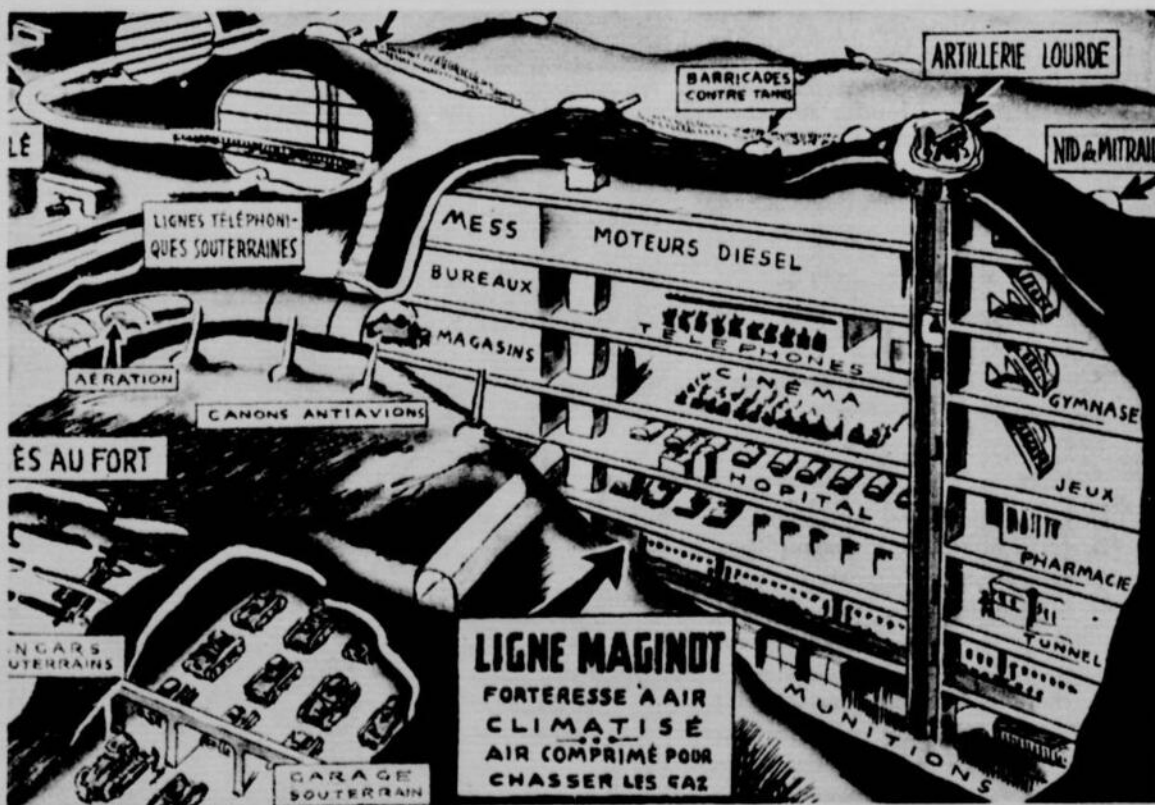


qui pourraient y garer momentanément leur personnel et leur matériel. Le but de ces fortifications de Titan, de cette ligne miracle, était tout simplement d'empêcher une attaque par surprise, de forcer l'ennemi à n'attaquer qu'en masse après un long délai de préparation, de permettre à la France de gagner du temps et de rassembler ses forces.

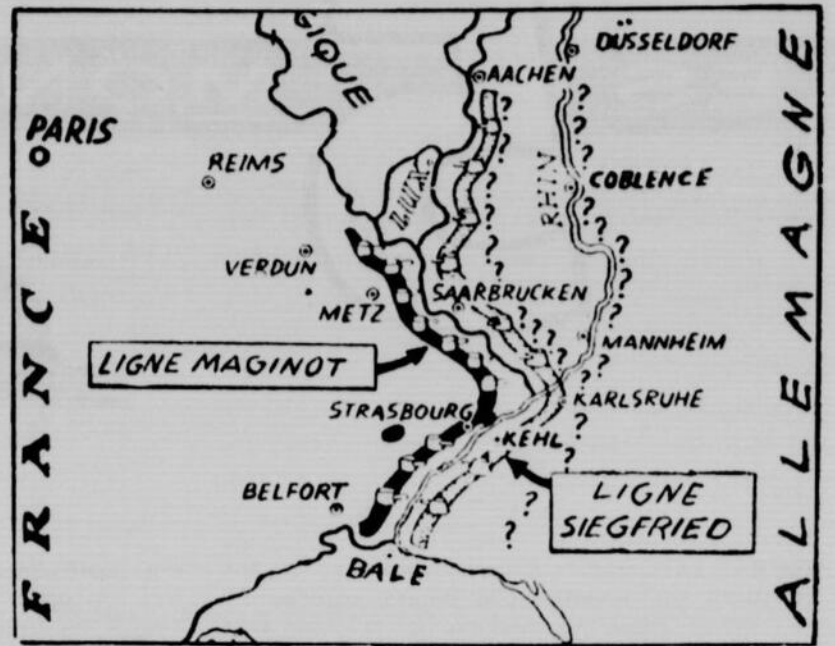
Dès 1920, l'état-major français avait confié l'étude de la protection de la frontière à certains membres du Conseil supérieur de la guerre, dont le maréchal Joffre. Le 6 décembre 1926, la "commission de défense des frontières", créée un an plus tôt, décida la création de fronts fortifiés de l'Est constitués par des "ouvrages principaux et des ouvrages intermédiaires, l'ensemble assurant le barrage continu". Ce fut l'acte de naissance de la ligne Maginot. Elle comportait, en effet, de grands ouvrages armés d'artillerie — véritables croiseurs de béton — des fortins et des blockhaus avec armes automatiques et pièces antichars, les ouvrages s'épaulant les uns les autres, et le tout protégé en avant par des champs de mines et de rails.



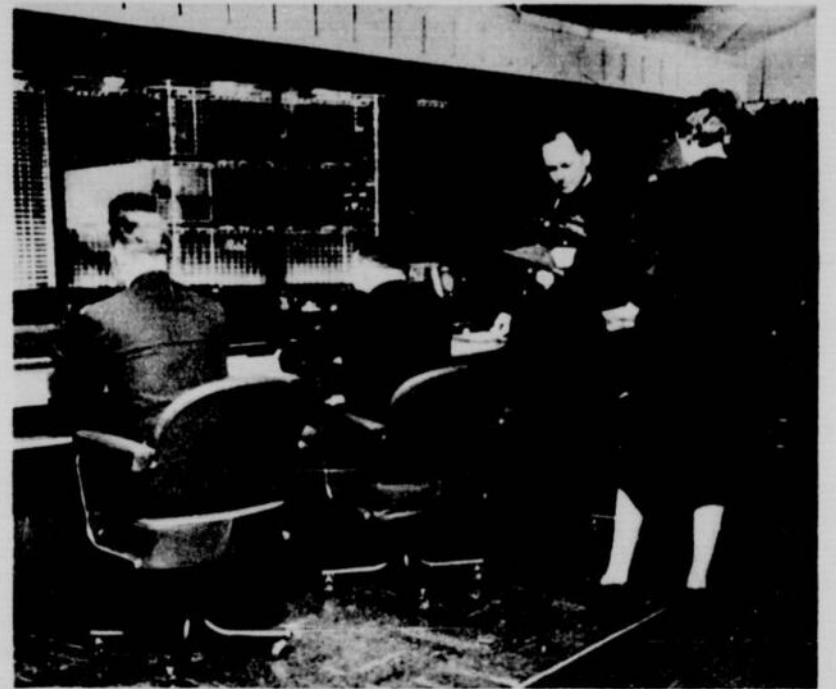
Chambre de surpression blindée pour purification de l'air après les combats, tir, etc. Cet ouvrage du Hackenberg, près de Thionville, peut contenir 1.200 soldats et 30 officiers (50 pour cent pour la défense et 50 p.c. pour les travaux d'entretien).



Coupe verticale d'une section de la ligne Maginot. C'était une véritable ville forte souterraine, capable de soutenir un siège de deux ou trois mois sans recevoir de secours et qui s'étendait sur une distance de plus de 200 milles de la frontière de la Suisse à celle de la Belgique. Son nom lui avait été donné par le ministre français de la guerre, André Maginot.



Les deux lignes Maginot et Siegfried se faisaient face mais les Allemands avaient eu le bon nez de prolonger la leur jusqu'à Aix-la-Chapelle (Aachen), tandis que celle de la France se terminait à la frontière du Luxembourg et de la Belgique. Comme en 1914, les Allemands se moquèrent bien du chiffon de papier qui garantissait la neutralité de la Belgique et n'eurent qu'à contourner la Maginot.



Première photo du centre de combat de la R.C.A.F. en Europe. Le tableau lumineux donne l'exacte position de tous les avions canadiens en service en Europe.

ECZEMA

Traitement éprouvé d'un laboratoire suisse

Innombrables sont, dans le monde entier, les personnes qui, après avoir longtemps souffert d'eczéma ont trouvé le soulagement grâce à une découverte de chimistes suisses.

Depuis que ces savants ont réussi à extraire d'huiles végétales pures un remède, il est possible de soigner avec succès les cas d'eczémas les plus rebelles, la furonculose, les ulcères aux jambes, ainsi que les eczémas infantiles.

Les préparations "F99" peuvent maintenant être obtenues dans les pharmacies de plus de 65 pays. Partout "F99" obtient des résultats bénéfiques.

Demandez dans les pharmacies le traitement combiné "F99"—capsules (traitement interne) et onguent (traitement externe).



"F99"
pour la peau

Demandez dans votre pharmacie le dépliant illustré "F99" gratuit ou écrivez à Laboratoire Diva, C.P. 397, St. Jean, P.Q.

LES

5

MONDES DE DEMAIN



Le monorail de Seattle préfigure le transport en commun de demain. Brillant, aérodynamique, silencieux, panoramique, roulant sur pneu de caoutchouc, au-dessus de pylônes de ciment, il véhicule 10.000 voyageurs à l'heure. On accède à la voiture au moyen d'une rampe convoyeuse. Les portes s'ouvrent et se ferment automatiquement. Un seul homme manoeuvre tout un train. On paye au guichet de la station.

LA PREMIERE EXPOSITION mondiale tenue en 20 ans aux Etats-Unis est ouverte. Elle durera jusqu'au 21 octobre, soit six mois. Le pavillon des sciences sera une anticipation. Des machines vous transporteront dans l'espace à un milliard d'années-lumière, mieux que n'ont fait Gagarine, Titov et Glenn, bien plus loin que la Lune et Mars, dans les galaxies les plus reculées. Elles vous montreront la façon dont vivront nos descendants en l'an 2.000.

Quarante nations y étaleront les derniers perfectionnements de leurs techniques et de leur art. Seattle sera le carrefour de l'univers. Ses pavillons, une réalisation de \$80.000.000, couvriront une superficie de 74 acres. Un monorail, le premier, en opération depuis janvier, transportera 10.000 voyageurs à l'heure du centre de la ville à l'exposition. Du haut de la tour, le plus grand carillon au monde se fera entendre jusqu'à une distance de dix milles.

Le foyer, l'alimentation, l'école, le bureau et le divertissement vous seront présentés avec les progrès pratiqués par la technologie, à l'orée du 21e siècle. Les murs auront été remplacés par des rideaux d'air, chauffage et cuisson se feront au moyen d'appareils solaires, les vivres proviendront des rebuts de coton et de bois, les vêtements seront de plastique, le véhicule sera un avion métamorphosé.

Dans le musée des beaux-arts seront accumulés des trésors comme jamais auparavant et jamais plus on n'en réunira. Les plus riches galeries, y compris celles du Canada, ont prêté leurs chefs-d'oeuvre des maîtres de tous les siècles, dans tous les domaines, en passant par Rembrandt, Goya, le Titien, Cézanne, Renoir, Braque jusqu'aux derniers nés des disciplines modernes, sans oublier nos primitifs modernes, nos Indiens et nos Esquimaux.

Au chapitre des amusements, \$2.000.000 ont été consacrés à l'aménagement de pistes comme celle de la course du Mans. Des troupes renommées donneront

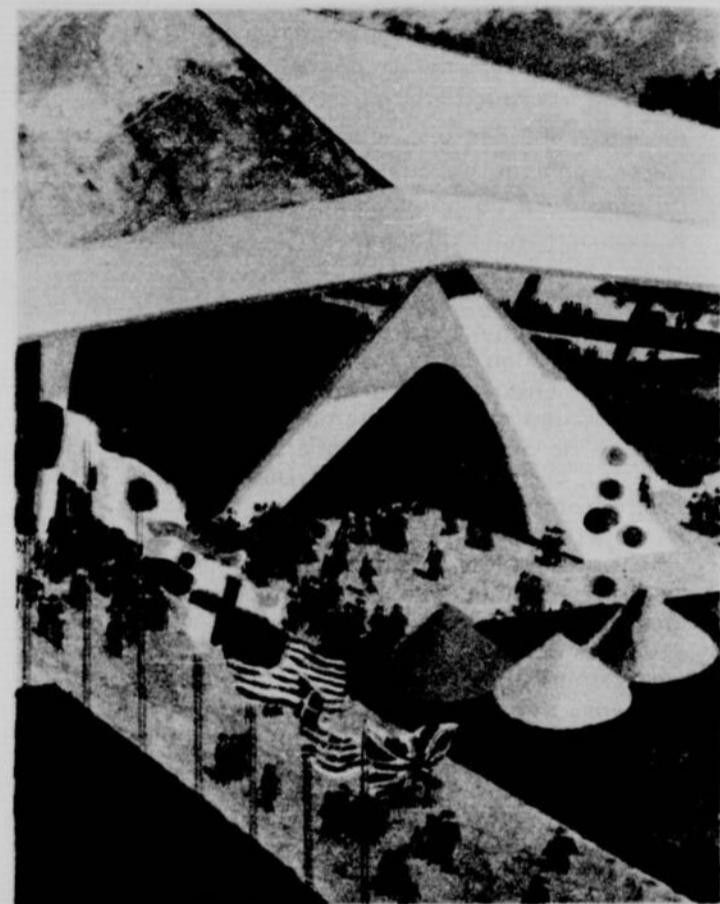
des représentations continues. Deux nouveaux théâtres, un opéra de 3.100 sièges et une salle de 800 sièges, un arena de 5.500 sièges et un stade de plein air de 12.000 sièges accueilleront les visiteurs. Des troupes fameuses ont été recrutées de France, d'Angleterre, de l'Inde, du Mexique, du Japon, de la Suède, de la Chine et de la Thaïlande. Des fêtes en l'honneur de différentes nations seront données à coeur de semaine. Tout sera à l'échelle du microscope qui agrandira les choses de deux millions de fois.

Dans le pavillon de l'American Telephone and Telegraph, pour ne vous citer qu'un exemple, vous serez témoins de merveilles : le téléphone fermant la fenêtre, arrosant le gazon, mettant le rôti au feu, remémorant une série de numéros et les signalant sur simple pression d'un bouton, des appareils sans fil, annonçant un appel sur le ton de la mélodie ou un signal lumineux, transmettant la communication à raison de 3.000 mots à la minute, plus vite qu'une femme ne pourra jamais parler, capables d'irradier en 45 secondes plus d'information que ne peut en contenir un livre de 50.000 mots.

Bref les cinq mondes de demain : le monde de la science, le monde du 21e siècle, le monde du commerce et de l'industrie, le monde de l'art, le monde du divertissement.

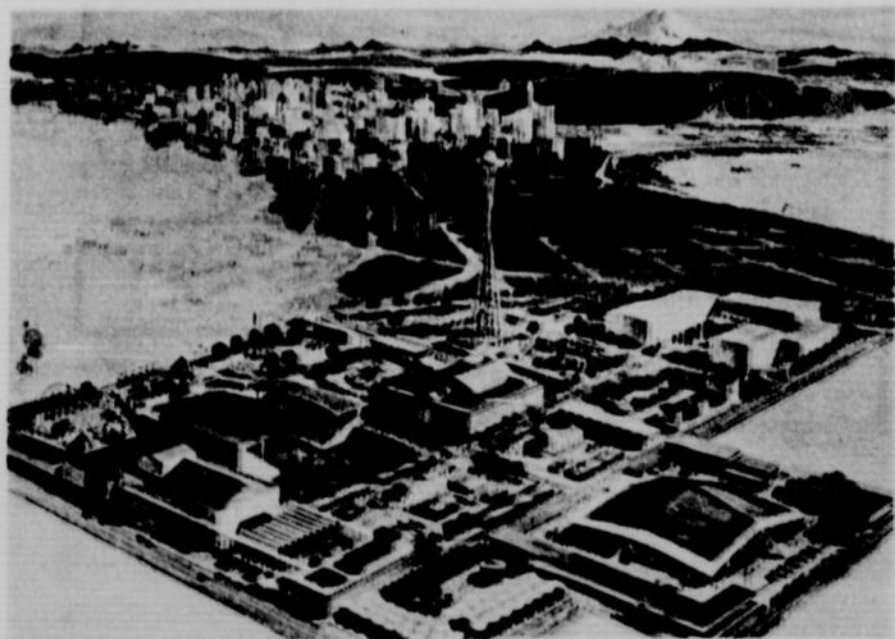
Les visiteurs canadiens retrouveront sur les planches la troupe de la Comédie-Canadienne de Gratien Gélinas dans "Bousille et le Juste" ; aussi un détachement de notre spectaculaire police montée. Un "Rigaudon d'honneur" sera donné par les fameux danseurs Bayanihan, des Philippines, dans les costumes les plus beaux au monde.

Tous les chemins mèneront donc du 21 avril au 21 octobre vers l'Etat de Washington et Seattle, l'un des paradis du Pacifique. Pour voir autant de merveilles ramassées en si peu de place, il faudra attendre les expositions mondiales de New York, 1964-65, et celle de Moscou, 1967. A quand le tour de Montréal ?



Le Coliseum 21. Son "bubbleator" vous fera planer dans les espaces célestes, parmi les astres qui seront demain la conquête de l'homme, qui vous raviront de leurs harmonies et feront de vous les pionniers de l'immensité.

Ensemble de l'Exposition mondiale de Seattle, avec son Aiguille Spatiale, comportant un restaurant et un observatoire tournant, le massif Coliseum et les 20 pavillons de 40 nations. Depuis 20 siècles le génie humain était à la recherche de l'inconnu. Ses découvertes sont renversantes mais l'exposition mondiale de Seattle ne regarde pas vers le passé mais vers l'avenir et l'au-delà.



Déjà le 21e siècle est avec nous. A midi, le 21 avril, le Président Kennedy a inauguré l'exposition mondiale de Seattle. Cette tour, appelée Aiguille de l'Espace et symbolisant la nouvelle aventure de l'homme à la recherche des mondes, atteint une hauteur de 600 pieds; deux rapides ascenseurs vitrés vous emportent vers son sommet où se trouvent un observatoire et un restaurant. Elle accomplit une révolution complète sur elle-même toutes les heures et permet ainsi d'admirer le panorama sous tous ses angles jusqu'à une distance de 100 milles.



Oraison JACULATOIRE

LE CAP CANAVERAL a un rival. Dans le petit royaume du Laos, ravagé par la guerre, sont décochés vers le ciel, quotidiennement, des roquettes de bambou, à l'occasion du "Bang Phai", festival de la roquette. C'est, comme chez nous les rogations : prières publiques pour implorer la bénédiction du ciel sur les récoltes, une cérémonie tenue au printemps afin d'obtenir de la pluie et une excellente récolte de riz. La capitale administrative du pays, Vientiane, est le théâtre du lancement des "dragonnettes" propulsées au moyen d'un combustible solide, secret, inventé par les moines bouddhistes.

Ces missiles l'emportent sur les nôtres par leur orne-

mentation mais ils ont encore beaucoup de chemin à faire pour rejoindre ceux du Cap Canaveral. Il ne saurait être question ici de minutage. L'amorce peut prendre de 15 secondes à 5 minutes à lancer le projectile dans l'espace. Certains même explosent avant de quitter la rampe de lancement et ceux qui décollent atteignent rarement plus de 200 pieds.

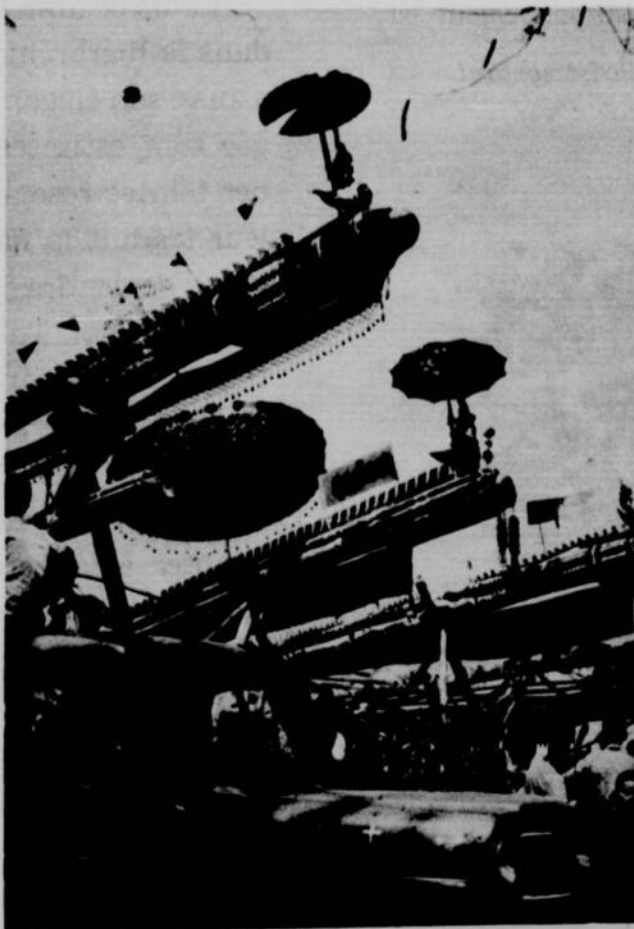
Succès ou fiasco importe peu à ce peuple rieur. Le Bang Phai est un temps de réjouissance. Rien ne peut refroidir l'enthousiasme de la foule, qui ne songe qu'à chanter et à danser. Ces photos de l'artiste Hank Egoshi, de United Press International, vous font assister à ce spectacle amusant.



Rampe aussi rudimentaire que la fusée, mais ici nous sommes en plein symbolisme. Il s'agit d'une supplique aux forces de la nature, de faire crever les nuages pour en obtenir une pluie bienfaisante sur les champs de riz. Dans le cas présent, le succès est complet. L'amorce a déclenché le bolide. C'est un signe de bon présage. Et l'assistance d'applaudir.

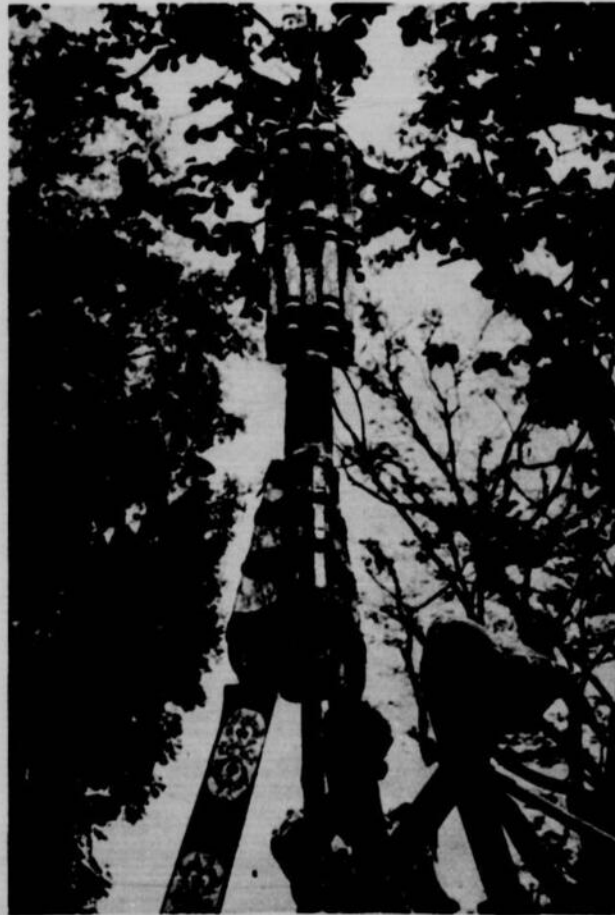


Les soldats dansent dans la rue avec, dans leurs bras, les mannequins qui seront attachés aux roquettes. D'autres battent la marche en frappant du bâton sur des bidons vides servant de tambour. Il est de rigueur de se noircir la face.



Montées sur des camions de l'armée et protégée par des parasols, ces roquettes, fabriquées par l'armée, sont promenées dans les rues de la ville pour l'admiration de la foule. Le mélange détonant, secret, ne serait autre chose que de la vulgaire poudre noire.

Celle-ci a été particulièrement décorée de papier d'or et d'argent et de motifs laotiens. Ces roquettes sont données par l'armée, les maisons de commerce et de riches familles, qui, en retour, reçoivent le secret de la formule de l'explosif.



Callosités Douleur. Sensation de brûlure. Pieds endoloris ?
Soulagement en quelques secondes!

L'action apaisante se fait immédiatement sentir lorsque vous utilisez les Zino-pads du Dr. Scholl, super-moelleux et isolants. Ils soulagent jusqu'à la racine du cor en quelques secondes. Afin d'arrêter le développement des callosités, employez-les au premier signe douloureux. Les médications contenues séparément dans la boîte se classent parmi les plus rapides, connues de la science médicale, pour faire disparaître les callosités! Dans pharmacies, magasins à rayons et 5-10¢.

Dr. Scholl's
Zino-pads





Pour un baptême de Pâques, nul cadeau n'est plus approprié qu'une paire de petits souliers remplis de fleurs.



Le lis garde toujours la première place à Pâques comme le poinsettia à Noël.

Pâques fleuries

PAQUES, C'EST LE PRINTEMPS. Ses fleurs n'ont peut-être pas encore envahi les champs mais elles resplendissent partout en ce jour de fête. Dans nos églises où elles chantent le triomphe du Christ. A la vitrine du fleuriste. Sur le traditionnel jambon. Au corsage de nos belles. Dans nos foyers. Elles allaient même autrefois se jucher à la bride de nos chevaux de livraison. Elles ont leur langage. Au temps des premiers chrétiens, cachés dans les catacombes et traqués par leurs ennemis, elles étaient un témoignage muet de la résurrection. Le télégraphe va maintenant les porter aux quatre coins du monde.

Le lis occupe toujours la première place dans la hiérarchie des préférences. L'azalée a aussi son élégance. Les boules de l'hydrangée sont estimées. Les françaises revêtent des teintes rose, lavande ou bleue. La couleur traduit la nature du sol. L'hydrangée bleue deviendra rose si vous ajoutez de la chaux au pot. Tulipes hollandaises, hyacinthes, crocus, jonquilles, roses, oeillets et chrysanthèmes sont beaucoup en demande en pot ou sous forme de fleurs coupées. Aussi les fleurs de corsage qu'il faut savoir adapter à la personne qui les porte, à la couleur du costume ou du manteau. Le gros chrysanthème et le pompon conviennent le mieux aux tweeds. A l'amie lointaine, il vaut mieux choisir la fleur neutre, comme l'orchidée cymbidium, assortie à toutes les ambiances.

PHOTOS MALAK



Le crocus hollandais dont vous aurez fait cadeau à Pâques trouvera sa place au jardin le printemps prochain.

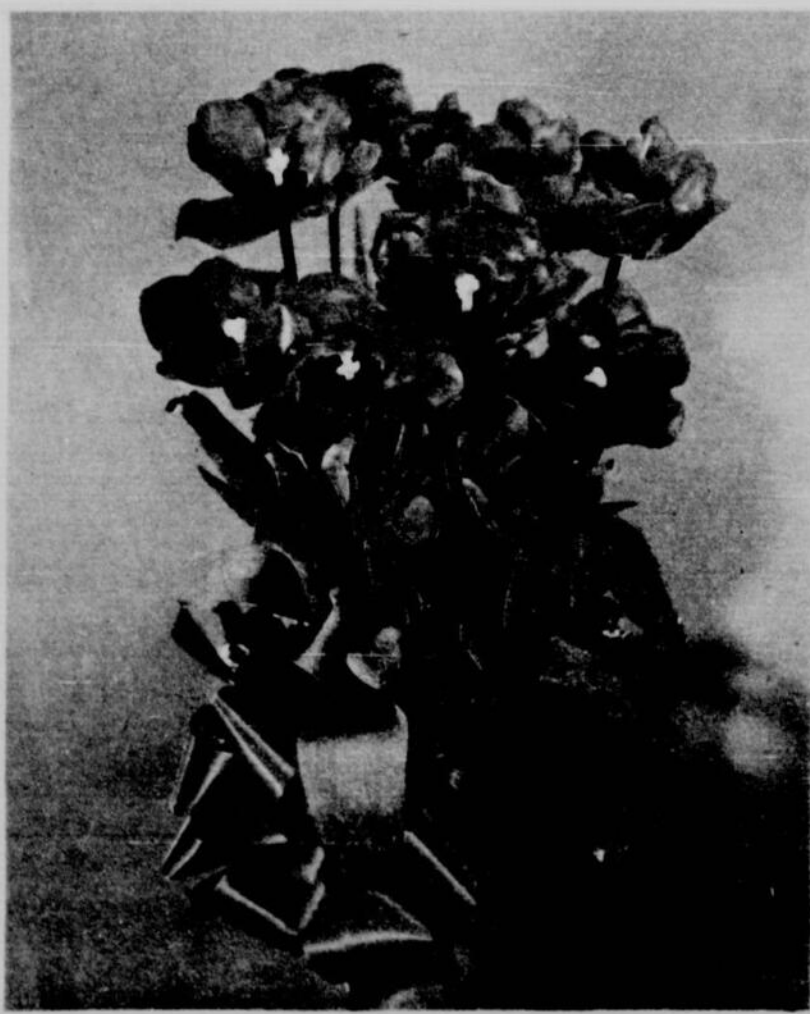


La jacinthe fait d'une pierre deux coups. Elle est ravissante à l'oeil et capiteuse pour l'odorat.

Un rosier en pot constitue un cadeau idéal de Pâques pour l'amateur. Une fois la saison des gelées passée, il trouvera sa place dans le parterre.



La tulipe hollandaise, enfouie dans la terre glacée, prépare en secret son épanouissement aux premiers rayons du printemps. Elle symbolise par excellence le Christ sortant glorieux du tombeau.



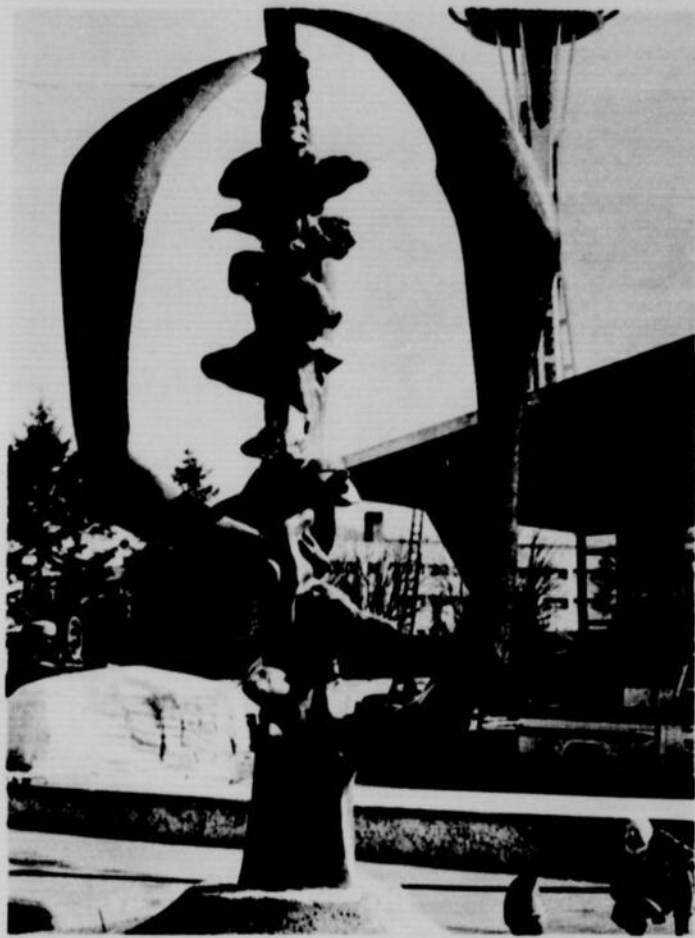
Dans le cas de la tulipe double, les femmes préfèrent la rose ; les hommes, la rouge.



Le chrysanthème doré est l'une des fleurs pascals les plus populaires, selon la Florist's Telegraph Delivery Association. Il doit cette faveur à la durée de ses fleurs et à la facilité de son entretien.



ACTUALITÉS



Cette arborescence surréaliste figurant notre phénoménale expansion et les principaux attributs de nos richesses, domine la fontaine à l'entrée du pavillon canadien à l'exposition mondiale de San Francisco. A l'arrière-plan, la fameuse Aiguille de l'Espace symbolisant le monde de demain.



Vêtues du costume national, ces jolies Galloises pratiquent les danses qu'elles vont exécuter au festival de leur pays à Londres.



Cette année, la haute couture a vu ses rangs se grossir de nouveaux venus et parmi ceux-ci le plus remarqué a été certainement le premier couturier noir, Antoine Nisas, originaire de la Martinique, qui vient d'ouvrir un salon à Paris et présentait sa première collection Printemps-Été 1963.



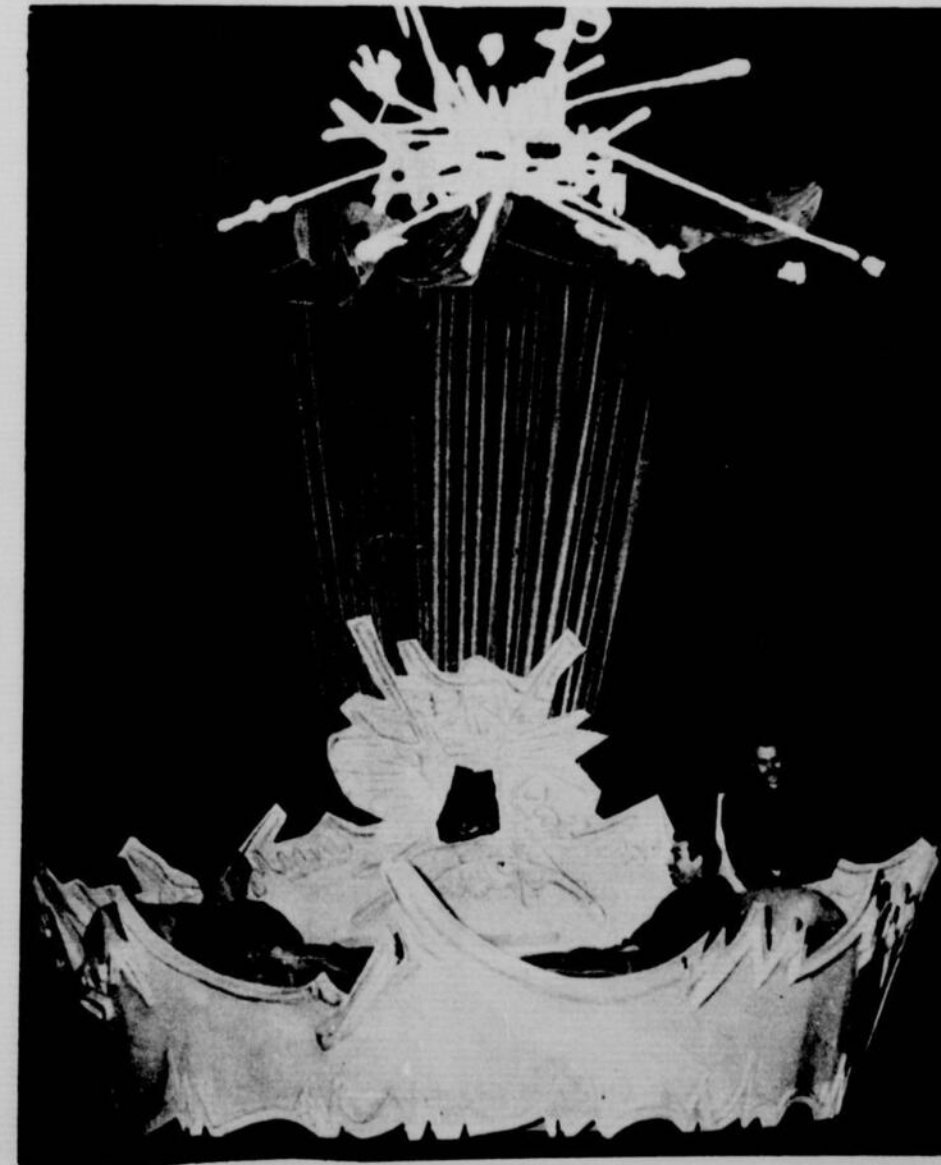
A qui les quenottes? Si vous avez deviné qu'elles appartiennent à une de nos déesses modernes, à un coureur célèbre, à un personnage de dessins animés et à un citoyen de Dodge City, vous n'êtes pas loin d'être un génie. De fait elles sont le prolongement de figures éminentes: Mary Tyler Moore, du "Dick Van Dyke Show"; le cheval parlant de "Mister Ed"; l'étoile de "Alvin Show" et Dennis "Chester" Weaver, de "Gunsmoke", tous artistes du programme de télévision de CBS.



L'Américain Robert Fisher a damé le pion à tous les concurrents au tournoi international d'échecs tenu à Stockholm, Suède. A ses côtés, Geller, à gauche, et Petrosjan, de la Russie, qui s'assurèrent la deuxième et la troisième place.



"Monsieur 100,000 Volts", qui n'est autre que le chanteur Gilbert Bécaud, est parti pour l'Italie où il effectuera une tournée au cours de laquelle il interprétera huit nouvelles chansons. Pas superstitieux pour un sou, il emporte avec lui treize costumes. Le photographe l'a surpris au moment où il surveille l'enregistrement de sa garde-robe.



Georges Mathieu auprès de son lit nid, dans lequel un couple a pris place. On connaît depuis longtemps l'originalité des tableaux du peintre parisien. Cette fois il a porté son imagination dans la chambre à coucher. Il n'a pas manqué d'attirer l'attention au Salon des arts décoratifs où vient de se tenir l'exposition "Antagonismes 2-L'Objet". Cette exposition comprenait 500 objets: éléments d'architecture, meubles, luminaires, bijoux, etc., réalisés principalement par des sculpteurs et des peintres.



Quelque 2.000 skieurs ont pris le départ à Salen, au nord de la Suède, pour la course annuelle de 53 milles en direction de Mora, près de la frontière norvégienne. Le gagnant: un bûcheron, Janne Stefasson, qui abattit la distance en cinq heures et sept minutes.



Quintuplés d'une lionne, "Lotte", étoile de cirque, auxquels la starlette Elke Sommer a donné les noms de Fika, Sonia, Kairo, Tarzan et Menelik.

FRANÇOIS BOULAIS Suite de la page 2
nus. C'est le seul moyen de réussir devant la mécanisation et la concurrence des fermes industrialisées. Quant à ceux qui quittent les fermes, ce serait le rôle de l'Etat et des associations agricoles de les orienter vers des sphères économiques où ils pourront s'intégrer sans trop de heurts. Ce sont, à mon avis, les deux grands problèmes de l'heure dans le domaine agricole."

La famille Boulais
En 1939, François Boulais épousait Aline-Gilberte Gariépy, de Ahuntsic, Montréal. De cette union sont nés: trois enfants, Jean-François, 20 ans, étudiant au Mont St-Louis à Montréal; Hélène, 18 ans, étudiante au collège St-Maurice à St-Hyacinthe; et André, 17 ans, qui fait son cours scientifique au collège St-Mathieu, à Beloeil. Le 10 juin 1956, le député Boulais avait la douleur de perdre son épouse. En septembre 1957, il épousait en secondes noces, Rolande Pigeon, de Verchères, incarnation de la grâce et de la beauté.

Le comté de Rouville
Le comté de Rouville est entouré des comtés de Chambly, Verchères, Shefford, St-Hyacinthe, Bagot, Missisquoi et Iberville. La rivière Richelieu y coule à l'ouest, et la route 9 le serpente du même côté. Il s'agit d'un comté rural à 70%. Il y a 14,000 électeurs. On y trouve deux industries de la chaussure, une à Marieville et une à St-Césaire; une aciérie à Marieville; des conserveries et une industrie du tabac à St-Césaire. C'est le beau pays de la pomme et les pomiculteurs se retrouvent dans St-Hilaire, Rougemont et St-Paul. "Chacune de ces villes possède sa propre coopérative et nous espérons que Rougemont, qui s'occupe des sous-produits de la pomme, deviendra bientôt une coopérative provinciale", de nous confier en terminant le député François Boulais, de Rouville.

LUCIA BOSE,

femme du
toréador
Dominguin,
retourne
au cinéma

ET CE NE SERA PAS dans le film que devait tourner Bardem sur Sainte Thérèse d'Avila, seule condition à laquelle Luis Miguel aurait permis à son épouse de reprendre la carrière à laquelle elle renonça pour épouser le beau torero. Le titre de son nouveau film "L'univers, la nuit", un résumé des attractions que le monde du spectacle offre à ses habitués. Le producteur est son compatriote, l'acteur Franco Interlenghi.

Antonella Lualdi, épouse de ce dernier, joue également dans ce film qui sera tourné à Madrid, ainsi que le danseur Antonio et d'autres chanteurs et danseurs de renommée internationale.

Dominguin, après son mariage, n'avait plus voulu que sa femme tournât. "Si je la laisse revenir à l'écran, dit-il, ce sera pour un seul film, celui que Bardem désire faire sur la vie de la grande mystique d'Avila. C'est le seul rôle que puisse désormais incarner Lucia."

Celle-ci s'était inclinée autant par amour que par superstition. Les films qu'elle avait tournés avant son mariage ressemblaient comme un mauvais présage: "Mort d'un cycliste", "C'est l'amour qui me tue", "Pâques sanglantes". En reparaisant devant les projecteurs, elle obéit peut-être à un sentiment irrésistible: chasser l'obsession qui s'empare d'elle chaque fois que le premier toréador descend dans l'arène où sa témérité faillit deux fois lui coûter la vie, à Caracas et à Valencia.



Réunis chez le danseur Antonio, au fond, Lucia Bosé et Antonella Lualdi; Franco Interlenghi, à droite, et Antonio au centre. Ils règlent une séquence qui va être tournée.

Lucia Bosé et le danseur Antonio pendant le tournage de "L'Univers, la nuit".



Il faut savoir tomber

EN COMPARAISON DES actrices européennes, les Doris Day, les Debbie Reynold et autres vedettes américaines prennent figure d'une bande d'illettrés. On ne saurait leur reprocher de ne pas savoir lire, simuler toute la gamme des émotions, embrasser, etc., mais que leur arriverait-il si leurs partenaires les faisaient déboiler dans l'escalier ?

La grande et blonde Maria Emo, la glamour girl de Vienne, importée pour jouer le rôle d'Eva Braun dans le film intitulé "Hitler", s'en tirerait avec les honneurs de la chute, car à l'école où elle a appris l'art dramatique l'une des premières choses que l'on enseigne aux élèves c'est de savoir dégringoler un escalier. On leur enseigne aussi à manier le fleuret et l'épée, à mimer une scène gaie sans dialogue dans une pièce remplie de spectateurs imaginaires, à siroter le thé dans une tasse vide.

Toutes ces connaissances sont essentielles au Reinhardt Seminar, la célèbre académie fondée par le fameux Max Reinhardt, que fréquenta Maria. On y enseigne également l'allemand, le français, l'anglais, la diction, la danse, la psychologie et l'histoire de l'art et du théâtre.

"Affaire bien banale, dit-elle à propos de la scène de l'escalier. On se fait évidemment des bleus

pour commencer, mais le truc s'acquiert vite."

A Hollywood, ce rôle est dévolu à des doublures moyennent \$100.

Championne de sa classe au fleuret, Maria a appris cet art d'Elen Mueller-Preis, quatre fois championne du monde. Elle l'a emporté sur un soprano, une violoncelliste et une harpiste en trois tournois annuels successifs avec les autres élèves féminines du Conservatoire de musique.

Les scènes à salle vide, les scènes mimées sans dialogue et le thé sans thé faisaient partie du cours de pantomime dirigé par Mme Poliwizskaya, disciple du grand Stanislavsky.

L'école vise à inculquer à ses élèves toutes les sciences incombant à leur art, conclut l'étoile du théâtre Josefstaedt, où le lustre disparaît dans le plafond lorsque se lève le rideau. C'est pour l'ouverture de ce fameux théâtre que Beethoven composa sa "Consécration de la maison", il y a plus d'un siècle.

Malheureusement, à son arrivée à Hollywood pour ses débuts au cinéma à côté de Richard Basehart, dans "Hitler", elle dut s'avouer que son éducation péchait par une lacune au moins. Elle n'a jamais monté à cheval. Elle sera bien démontée si jamais on lui offre un rôle dans un western.



Technique du coup de l'escalier. Je chancelle...



Je roule et je roule de marche en marche...



Et je retombe sur mes pieds sans trop d'avarie



Encore un peu de temps et il n'y aura plus de **SUCRES**

UN GRAND NOMBRE d'érables à sucre sont emportés par une lente et mystérieuse maladie. L'épidémie affecte l'est des Etats-Unis, du Vermont à la Pennsylvanie, suivant la National Geographic Society. Les pathologistes du service forestier attribuent ces ravages à un ensemble de facteurs plutôt qu'à un unique agent. Ils ont constaté la présence de tant d'organismes sur les arbres morts qu'ils ne savent à quoi attribuer le mal. Les insectes et les champignons peuvent ne jouer qu'un rôle secondaire. La cause première du bobo pourrait être le mauvais temps. Il a malmené ces arbres depuis quelques années.

Les érables ont eu à subir une sécheresse périodique et de hautes températures au cours des dix dernières années. Certains experts opinent que la hausse de la température du sol serait à l'origine du mal plutôt que la sécheresse. Une augmentation de quelques degrés seulement serait préjudiciable. Un grand nombre des érables détruits s'élevaient le long des routes dans le New York et le Vermont. Ces arbres subissent les assauts des émanations de gaz d'automobile, des herbicides vaporisés sur les mauvaises herbes, du sel répandu sur les routes et des contusions que leur infligent chasse-neige et faucheuses. Cependant, des érables poussant dans des régions relativement isolées, succombent également, ce qui ne fait qu'approfondir le mystère.

Les feuilles de l'arbre affecté se recroquevillent et jaunissent. A l'automne, les petits rameaux meurent. Les grandes branches suivent de près. La sève tarit, la qualité du sirop s'en ressent. En deux ou trois ans, l'arbre est mort.

Une maladie qui attaque les érables des Etats voisins des Grands Lacs est tout à fait différente. Les arbres infectés meurent rapidement. Plus de 10,000 acres d'érablières du nord-est du Wisconsin ont été annihilées en 1957 et 1958. Les pathologistes attribuent l'hécatombe à une conjonction de printemps tardifs et froids et à la destruction des feuilles par les insectes.

Cette dévastation a suscité une vive inquiétude en raison de l'importance économique, scénique et sentimentale de cet arbre. La saison des sucres est ancrée dans nos moeurs. L'érable rapporta aux Etats-Unis 1,510,000 gallons de sirop d'une valeur de plus de sept millions de dollars en 1961. Le Vermont et le New York figurent parmi les plus importants producteurs. Le bois de l'érable est aussi apprécié que sa sève. Il sert à confectionner de superbes parquets ; il est susceptible d'un beau poli, résiste à l'abrasion et il est d'une grande durée. Un plancher d'érable posé dans un magasin de Philadelphie en même temps qu'un parquet de marbre a duré plus longtemps que ce dernier.

Il sert aussi à la fabrication de boîtes, de caisses, de meubles, de formes de chaussure, de bobines, de rouleaux, etc. L'érable madré est recherché en ébénisterie. Durant l'été le feuillage épais et frais de l'érable enjolive les rues de nos villes, nos parterres. Il se colore à l'automne de rouges, d'oranges et de jaunes incomparables.

*Une mystérieuse
maladie emporte
l'érable comme
l'orme et le bouleau, cette
"demoiselle de la forêt"*



La feuille de l'érable à sucre.



Il existe environ 115 espèces d'érable dans l'hémisphère septentrionale. Cet arbre abonde surtout en Asie orientale. On en compte environ dix espèces au Canada. L'érable à sucre et l'érable noir fournissent un bois recherché pour sa dureté, sa solidité et sa rigidité. Tous les érables produisent une sève sucrée mais de nos jours on n'entaille que l'érable à sucre et l'érable noir. L'érable à sucre ou érable franc atteint une hauteur de 130 pieds et un diamètre de cinq pieds mais sa grosseur moyenne est de deux à trois pieds et sa hauteur de 80 à 90 pieds. Le tronc est droit et long en forêt, court et branchu à découvert. Il exige un sol humide, riche et bien égoutté.



La cabane à sucre est-elle appelée à disparaître ?

Un film sur le roi de la drogue

QUAND LUCKY LUCIANO s'écroula à l'aéroport de Campodichino, à Naples, il y avait à ses côtés un homme qui venait d'arriver de Madrid, le producteur de cinéma et de télévision américain Martin Gosch, qui habite l'Espagne depuis sept ans. Il venait arrêter avec Luciano les derniers détails de la biographie cinématographique qu'il allait tourner.

Rencontré à sa villa madrilène, le petit homme timide qu'est Martin A. Gosch, déclara qu'il venait de vivre un véritable cauchemar. "Quand je suis descendu de l'avion de Madrid, dit-il, j'aperçus Luciano de loin. Il me parut plus maigre que la dernière fois que je l'avais vu. Lucky était accompagné d'un homme, dont je n'apprenais le nom que par la suite. Il s'agissait, m'a-t-on dit, d'un nommé Cesare Retta, présumé trafiquant en narcotiques assigné à la garde de Lucky, duquel je sus que Lucky avait déjà subi une attaque cardiaque.

"La douane passée, je plaçai mes valises dans la voiture de Lucky. Nous nous sommes dirigés vers la sortie. J'ai dit à Luciano d'emprunter un couloir qui se trouvait sur notre chemin. Il me répondit sèchement : "Non !" Il avait l'air étrange. Une seconde après, il s'écrasait dans mes bras. Affolé, je me mis à crier en anglais. Personne ne me comprenait. Finalement un médecin s'amena. Dans l'intervalle, j'avais tenté de le ranimer en pratiquant sur lui la respiration artificielle. Le médecin lui fit une piqûre. A la deuxième, il rendait le dernier soupir. Je regardai machinalement ma montre. Il était 17 heures 25. La police s'amena et m'emmena. Pendant cinq heures elle m'a interrogé et m'a montré des milliers de photos de gens du milieu. Je ne connaissais personne. J'étais simplement allé voir Lucky pour le film que je devais faire de sa vie. Mais j'étais le témoin innocent mais numéro un de sa mort et j'étais de ce simple fait suspect."

A son retour à l'aéroport de Barajas, Madrid, Interpol attendait l'impresario afin de l'interroger de nouveau. "Au mois de décembre, reprend Gosch, j'avais téléphoné à Lucky mais la police s'était branchée sur ma ligne et nous pouvions à peine nous comprendre. C'est pourquoi j'avais dû me rendre à Naples."

"De toutes façons, poursuit Gosch, je vais faire le film de la vie de Lucky. L'idée me fut suggérée par l'acteur américain Cameron Mitchell. Il y a quelques années, Cameron est venu chez moi. Il m'a dit qu'il arrivait d'Italie où on lui avait présenté Lucky. Il avait été très impressionné par la personne du gangster et il aurait voulu l'incarner au cinéma. L'idée me parut intéressante. Nous avons préparé le scénario avec John Grisswell. En 1959, mon associé réussit à faire signer le contrat par Lucky. Ce film tournera sur la déportation de Luciano à Naples après son expulsion des Etats-Unis. Il sera une étude psychologique du "roi de la drogue". Cameron Mitchell sera donc Luciano. Il est actuellement à Madrid, où, aux côtés de Folco Lulli et Millie Perkins, il tourne "Dulcinée". On ne sait pas encore quelle sera l'actrice qui jouera le rôle de la femme de Luciano, mais il est fort possible que Ava Gardner l'accepte.

Une jolie Napolitaine remarquée dans le cortège de Beaux Brummels, d'hommes d'affaires et de policiers qui suivait la dépouille de Luciano, lors de ses funé-

raillies, serait l'épouse qu'il aurait choisie quelques jours avant sa mort. Elle se nomme Ardiana Russo. Elle portait un anneau nuptial. Ses amis prièrent les photographes de la laisser tranquille.

Joe (Cockeyed John) Raimondi, Nick di Marzio et Joe di Giorgio faisaient aussi partie du cortège. Ils ont été reconnus par les agents du Bureau des narcotiques des Etats-Unis, au nombre des amis qui, à l'instar de Luciano, furent déportés des Etats-Unis. Le tribut floral de Joe Adonis, l'ex-roi du jeu du New Jersey qui préféra rentrer dans son pays plutôt que de s'exposer à passer le reste de ses jours en prison, portait ces simples mots : "So long, pal." Adonis nie être le successeur de Luciano. "Croyez-vous que je sois assez stupide pour assister à ces funérailles, dit-il, aux journalistes. Je suis un homme à la retraite maintenant. Je veux vivre en paix."

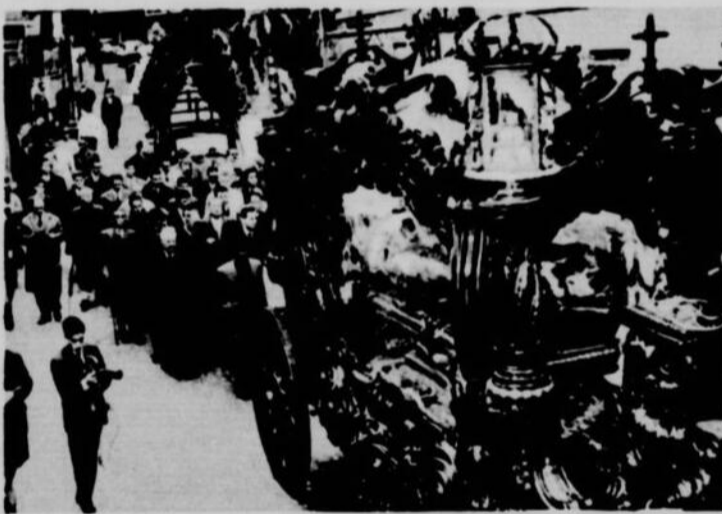
Mais la véritable raison de son abstention ne serait-ce pas plutôt l'interdiction que lui aurait imposée la police de sa ville natale d'Avallino, à 25 milles de Naples, de quitter son patelin sans sa permission ? Le reporter alors de lui demander s'il y aurait congrès pour l'élection d'un nouveau boss. Adonis ne le croit pas. Le correspondant de United Press International avait réussi à le pincer à la porte du luxueux appartement qu'il loue dans l'un des quartiers résidentiels les plus exclusifs de Milan. Adonis, maintenant âgé de 60 ans, et dont le nom véritable est Giuseppe Doto, ne répondait pas au téléphone et évitait soigneusement les journalistes.

Parmi les 300 personnes présentes au service qui

dura une demi-heure dans l'église de la Sainte-Trinité, se trouvaient des policiers américains et italiens, à l'affût de trafiquants reliés au ring international de la dope. Il n'y eut pas d'oraison funèbre. Selon un policier américain, une personne sur cinq dans l'assistance était un agent secret. Trois policiers américains filmèrent le défilé à l'entrée de l'église. Les flashes continuèrent d'exploser pendant la messe à l'intérieur de l'église comme au dehors.

Les deux frères de Luciano (nom véritable Luciania) n'y prêtèrent nulle attention. Cependant, un des parents de la jeune fille de 24 ans, qui est supposée être l'amie ou l'épouse de Lucky, frappa un photographe et tenta d'arracher sa caméra à un autre. La police avait l'oeil sur Luciano depuis sa déportation surtout depuis la découverte d'un ring de \$150,000,000 de narcotiques aux Etats-Unis. La semaine avant la mort de Luciano trois individus, fugitifs de la justice américaine, avaient été arrêtés à Madrid. C'étaient Frank Caruso, 50 ans, et Vincent Mauro, 45 ans, associés de Luciano, suivant les autorités italiennes. L'autre était Salvatore Maneri, 49 ans. Lucky devait lui-même être arrêté incessamment, selon un représentant du Narcotics Bureau des Etats-Unis. Un tribunal de New York condamna Luciano, en 1946, à trente-cinq ans de prison pour traite des blanches et protection aux prostituées.

D'après le consulat américain de Naples, les autorités américaines n'auraient aucune objection à ce que le corps de Lucky soit transporté à New York pour inhumation à côté de ses parents.



Dans le corbillard argent et noir, surchargé de fioritures, qui servit aux funérailles de Caruso, la dépouille mortelle de Lucky Luciano s'achemine vers sa dernière demeure temporaire en attendant son inhumation définitive à côté de son père et de sa mère dans un cimetière de New-York.

Martin A. Gosch, l'impresario américain, dans les bras duquel Luciano rendit le dernier soupir.

"Lucky, dit-il, m'entoura de ses bras. Ses yeux chavirèrent. Je lui demandai : Qu'y a-t-il ? Il s'affaissa dans mes bras et expira sans prononcer un mot."





Bon sang ne peut mentir.
Le père de Juliet Prowse
était Anglais mais dans
les veines de sa mère
coulait le sang des vieux
Gaulois et des preux de la
Germanie. Elle est née à
Bombay, Inde. Elle a appris
la danse à Johannesburg.
Jugée trop grande pour
le ballet, elle passe à la
comédie musicale, danse
à la "La Nouvelle Eve",
un cabaret de Paris,
se fracture la jambe dans
une balade en scooter,
parcourt l'Italie avec une
troupe de vaudeville,
paraît six mois sur la scène
du Teatro de Madrid,
décroche le rôle de Claudine
et de Célestine dans
"Can-Can", se disloque
la colonne vertébrale
en pratiquant le yoga.
Per aspera ad astra.